Réveillez-vous!

LES ASSEMBLÉES DU « ROYAUME TRIOMPHANT » AUX ÉTATS-UNIS ET AU CANADA

Compte rendu des assemblées nord-américaines des témoins de Jéhovah

« Janet » sème l'épouvante dans la région des Antilles

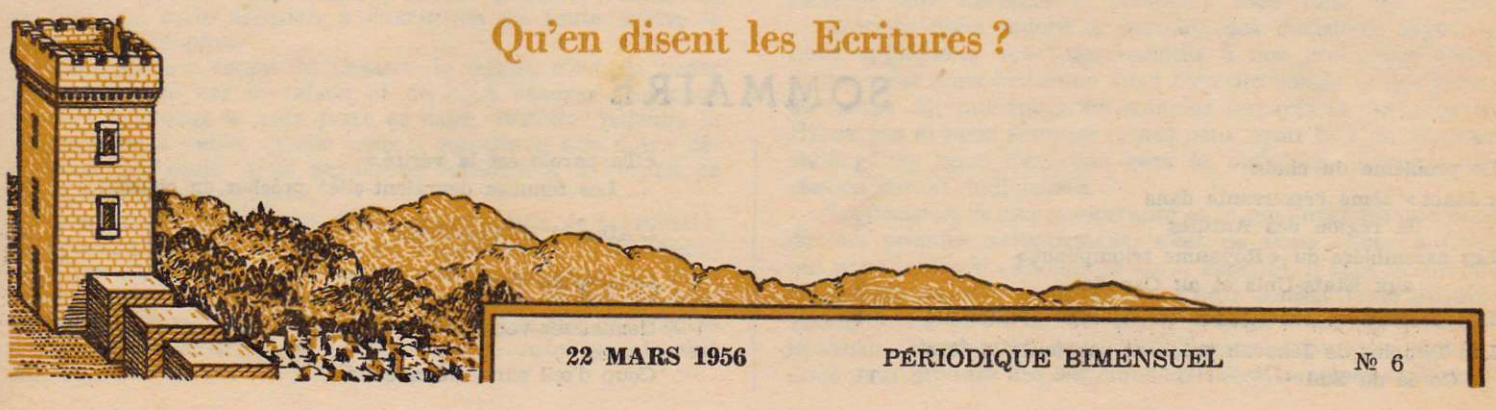
Le récit d'un survivant

Le problème du choix

Savez-vous prendre une décision ?

Les femmes devraient-elles prêcher en chaire ?

Qu'en disent les Ecritures ?



22 MARS 1956 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 6

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:
Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.

117, Adams Street
N. H. Knorr, Président
Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: Alfred Rutimann

Tirage total: 1 550 000 exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, italien, japonais, norvégien, suédois.

Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén, Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Awake! Semimonthly — French edition

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Le problème du choix 3

« Janet » sème l'épouvante dans la région des Antilles 4

Les assemblées du « Royaume triomphant » aux Etats-Unis et au Canada 6

Des assemblées chrétiennes en Afrique occidentale 9

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Corée du Sud 11

« Ta parole est la vérité »
Les femmes devraient-elles prêcher en chaire? 12

L'Atka et les manchots 13

La fête de Vesak 14

Connaissez-vous la réponse? 14

Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIV | Berne, 22 mars 1956 | Numéro 6

Le problème du choix

De notre correspondant à Porto Rico

IL EST difficile de croire que même un âne serait assez insensé pour se laisser mourir de faim et de soif — comme le dit un vieux proverbe — placé, comme il l'était, entre un seau d'eau et un picotin d'avoine, simplement parce qu'il ne put décider par où commencer!

Que de fois il nous faut renoncer à certains plaisirs afin de pouvoir jouir d'autres. Nous sommes continuellement contraints à faire des choix, certains sont faciles mais d'autres beaucoup moins. Devant une alternative embarrassante, comment prendre une décision intelligente?

Il existe plusieurs sortes de décisions et pour pouvoir faire un bon choix, il est indispensable de les connaître. Parlons d'abord de la décision fondée sur la *préférence.* Personne n'aime perdre quelque chose, et souvent nous restons perplexes devant deux solutions parce que nous ne voulons renoncer ni à l'une ni à l'autre. Bien entendu, la difficulté n'est pas très grande lorsqu'il s'agit d'un choix peu important, mais dans le cas contraire il faut souvent faire un grand effort de volonté. Peut-être faut-il un certain temps pour se déterminer, mais une fois la décision prise, l'esprit relègue à l'arrière-plan le parti rejeté et arrive même à l'oublier. Dans ce genre de choix, on ne pèse pas froidement le pour et le contre, on compare seulement les valeurs.

Une seconde sorte de décision implique un *conflit,* et de ce fait cause des soucis. Généralement, on envisage simultanément les deux partis possibles et on en rejette un en étant pleinement conscient de tout ce qu'on perd. On s'enfonce délibérément une écharde dans la chair. Tant qu'on oscille entre deux solutions, il se produit en soi un état de tension physique. Plus cet état de tension se prolonge, plus la confiance est ébranlée et plus difficile devient la décision. Généralement, ce genre de conflit oppose un puissant élan spontané à un mobile moral basé sur la raison.

Il y a en outre la décision *absolue* qui ne suscite aucune tension physique. L'esprit se concentre uniquement sur le parti qu'il veut prendre et de ce fait la dépense de force et d'énergie nerveuse est beaucoup moins grande. L'attention se fixe sur cette solution à l'exclusion de toute autre, le doute n'existe plus.

La meilleure façon de chasser le doute, c'est de baser notre conduite sur la raison et de nous assurer que nous suivons vraiment la voie juste et sage. Ensuite, puisque la raison nous a guidé, qu'elle nous a convaincu que notre décision était bonne, nous garderons fermement à l'esprit ce qui a motivé notre choix.

C'est la raison qui doit déterminer l'action de la volonté. La raison n'a aucun désir, elle est désintéressée. L'élan spontané est dicté par la préférence mais la raison pèse avec impartialité le pour et le contre, les faits et les valeurs. La volonté intervient alors pour opter pour l'un ou l'autre parti, faisant ainsi un choix sage. « Que votre parole soit oui, oui, non, non. » — Matthieu 5:37.

Bien souvent l'irrésolu devient paresseux. Devant le travail qui s'accumule il dira: « Je ne sais par où commencer », et il hésite, désorienté. Il n'existe qu'un remède: cesser immédiatement de toujours remettre au lendemain, se mettre d'emblée à la besogne, s'attaquer à une tâche, petite ou grande, et la mener à bonne fin afin qu'elle soit une affaire classée, ou du moins en passe de l'être. Cette bonne habitude, une fois acquise, contribuera pour une large part à surmonter la paresse qu'entraîne l'irrésolution. Concentrons toute notre attention sur le travail à accomplir, prenons une décision absolue. N'oublions pas que l'on peut déplacer un grand tas de pierres en les transportant une à une.

Comment faire un choix judicieux

La ligne de démarcation entre l'enfance et la maturité est difficile à franchir. On doit se libérer — au moins dans une certaine mesure — de l'autorité de ses parents. Bien entendu, cela ne signifie pas qu'il faut se rebeller, rejeter toute contrainte, ni même envisager une séparation physique, mais on doit apprendre à endosser des responsabilités, à prendre des décisions et à faire des choix. L'attitude d'un individu se modifie lorsqu'il arrive à l'état d'homme fait. Les enfants, en effet, sont généralement imprévoyants et ne réfléchissent guère avant d'agir, tandis qu'un adulte mûr a l'esprit plus prévoyant, il se sert de son intelligence pour maîtriser ses émotions et ses élans. Son intelligence, bien employée, peut l'aider à choisir sagement car elle lui permet de prévoir les conséquences à longue échéance de ses actes et de ses décisions. Il fait face aux réalités au lieu d'essayer d'y échapper.

L'homme mûr cherche à fonder sa décision sur une assise solide et pour cela il recourt à des méthodes efficaces. Il sait que le simple fait de parler de son problème avec autrui stimule ses pensées et attire son attention sur des aspects qui autrement auraient pu lui échapper. D'innombrables questions jaillissent dans son esprit et de nouvelles chaînes d'idées s'amorcent. Avant de prendre une décision importante, l'adulte mûr examine le problème sous tous ses angles.

L'étude nous aidera à prendre des décisions sages, si nous appliquons nos connaissances à nos problèmes quotidiens; nous nous éviterons ainsi bien des soucis et des pertes de temps. Et puisque nous sommes imparfaits, ne nous irritons pas si nous sommes repris pour avoir fait un mauvais choix. Plus nous avançons vers la maturité, plus nos décisions seront judicieuses.

La décision la plus importante et la plus urgente que nous devons prendre actuellement, c'est de nous vouer à Celui qui nous invite à « choisir la vie ». Ensuite, il faut accomplir fidèlement ce vœu et se garder d'agir comme l'âne du proverbe, c'est-à-dire d'osciller entre le vieux monde et le monde nouveau. Employons donc l'intelligence dont Dieu nous a doué pour prendre des décisions efficaces, absolues et fermes.

Choisissons la voie de Dieu plutôt que celle des hommes. Lorsque la fidélité envers Dieu est en jeu, il ne doit pas y avoir de conflit; accomplissons notre vœu avec une foi inébranlable. Pour procéder au choix le plus important qui soit, il suffit de se laisser guider par Dieu et d'obéir à ses instructions.

Un compte rendu fondé sur les rapports de nos correspondants au Mexique et au Honduras britannique

LES femmes sont, dit-on, le sexe faible! Si tel est le cas, « Janet » faisait incontestablement exception à la règle. Pendant sa courte existence, elle tint en son pouvoir la vie et les biens de milliers de personnes. Elle régna en maîtresse dans la région des Antilles, depuis les petites îles de Barbade et de Grenade, jusqu'aux hautes montagnes du Mexique. « Janet », reine des tornades, était un assassin diabolique!

Un « personnage » aussi important ne pouvait arriver sans être annoncé. Aussi, dès que ce terrible ouragan se déchaîna, les postes d'émission radiophonique de plusieurs pays suivirent sa folle randonnée, alertant tous ceux qui se trouveraient sur son trajet. La nouvelle des dégâts qu'il avait causés à la Barbade le précédait, c'est pourquoi, dans le Honduras britannique (du port de Belize, la capitale, jusqu'à la jolie ville côtière de Corozal), dans la province mexicaine de Quintana Roo et même dans les villes de Vera-Cruz et de Tampico sur la rive opposée de la baie de Campêche, on se prépara à recevoir ce visiteur indésirable.

Deux autres tempêtes tropicales meurtrières que la météo avait baptisées « Gladys » et « Hilda », avaient déjà frappé le Mexique au cours du mois de septembre. Le 5 septembre 1955, « Gladys » avait apporté des pluies torrentielles et la terreur à Mexico, laissant quelque 40 000 familles sans abri et inondant de nombreux quartiers de la ville. Au moins deux enfants avaient été tués et d'autres victimes étaient mortes de froid ou suite à divers accidents survenus pendant les opérations de sauvetage. Un grand nombre de femmes et d'enfants avaient attendu les équipes de sauveteurs, perchés sur les toits des maisons depuis une heure du matin jusqu'à quatre heures de l'après-midi. « Gladys » fut suivie de près par « Hilda » qui frappa la côte mexicaine avec violence et ajouta sa part aux destructions occasionnées par son prédécesseur.

Non contente de la puissance incontestée que lui conféraient ses vents soufflant à 185 kilomètres à l'heure sur la Barbade et d'autres petites îles des Antilles, « Janet » rassembla toutes ses forces pour foncer sur le continent américain à la vitesse inouïe de 253 kilomètres à l'heure!

Avec une incroyable violence, ce monstre hurlant s'abattit sur Corozal dans le Honduras britannique, rasa complètement Xcalac, petite ville côtière mexicaine de 1000 habitants, et dévasta Chetumal (également dans le Quintana Roo) qui avait une population de 10 000 personnes. Dans cette dernière ville, des milliers de sinistrés se réfugièrent dans les trois bâtiments qui seuls restaient debout: la mairie, l'école et un petit hôtel. Les eaux submergèrent complètement les deux pharmacies, aussi ne disposa-t-on d'aucun médicament pendant les premières heures critiques. A Chetumal, l'ouragan fit 200 morts et selon un rapport des autorités militaires, il n'était plus possible de distinguer les rues de la ville. « Janet » n'avait laissé sur son passage que des décombres et une odeur de mort.

Après avoir traversé la presqu'île de Yucatan et la baie de Campêche, « Janet » frappa Vera-Cruz le 29 septembre à dix heures. Ici, malgré une précipitation atmosphérique record — plus de 30 centimètres — les dégâts se révélèrent moins graves qu'on ne l'avait craint du fait que la ville se trouvait plutôt à la lisière de la piste de la tornade.

Par contre, la ville de Tuxpan, située plus au nord, subit des inondations dévastatrices. Les eaux recouvrirent le marché central, les artères principales et une grande partie du quartier bourgeois. Elles atteignirent une hauteur de près de quatre mètres, interrompant les communications et submergeant même les poteaux télégraphiques.

Mais ce fut Tampico qui subit les plus graves dommages, car depuis le 9 septembre, cette ville de 110 000 habitants se trouvait inondée suite aux passages de « Gladys » et de « Hilda ». Selon les informations officielles du 1er octobre, après que les ravages de « Janet » se furent ajoutés à ceux de ses « sœurs », moins de dix-sept pâtés de maisons émergeaient encore de l'eau. Un rapport du contre-amiral M.-E. Miles, qui dirigea les opérations de sauvetage organisées par la marine des Etats-Unis, déclara que dans un rayon de soixante-cinq kilomètres autour de Tampico, seule une superficie de cinq kilomètres carrés au cœur de la ville n'était pas submergée. Sur cette petite surface de terre sèche, 60 000 personnes étaient entassées en attendant d'être évacuées par la voie des airs. Les pilotes des avions de sauvetage repérèrent de nombreuses autres victimes qui se cramponnaient toujours au toit de leur maison dans l'espoir qu'on viendrait à leur secours.

Le désastre à Corozal

Comme nous l'avons dit, « Janet » n'épargna pas le Honduras britannique. Le sort de Corozal, qui fait face à Chetumal de l'autre côté de la frontière, donne une bonne idée des destructions occasionnées par l'ouragan.

La route qui mène à Corozal venant du sud, longe la digue contre laquelle la mer vient habituellement se briser avec un doux murmure, et le vent du large joue dans les panaches des palmiers. C'est-à-dire, tel était le décor paisible avant l'apparition de « Janet ». L'ouragan rageur lança la digue dans les flots furieux, emporta la moitié de la route, et laissa derrière lui un paysage désertique s'étendant à perte de vue.

Les maisons de Corozal, petite ville de 3000 habitants, sont faites de lattes couvertes d'une argile blanche appelée marne, qui ressemble au plâtre et qui scintille sous les rayons du soleil tropical. Un épais toit de chaume assure la fraîcheur de ces habitations pittoresques. Les maisons plus grandes, les magasins et l'hôpital sont en bois et quelques autres bâtiments en béton. Tel était du moins l'aspect de la ville avant l'arrivée de « Janet » car aujourd'hui à peine dix maisons restent encore debout. L'hôpital n'est plus que du petit bois et la jetée a complètement disparu.

L'église catholique qui retentissait naguère des prières à « Notre-Dame de la Guadeloupe » la suppliant d'éloigner les ouragans, a enseveli sous ses décombres les statues de ses saints. Les seuls édifices qui sont sortis indemnes de la tourmente sont l'hôtel de ville — en béton armé — le bureau de police et le tribunal. Quatre-vingt-dix-neuf pour cent de la ville a été détruit. Corozal n'existe plus!

Lorsque « Janet » frappa Corozal, notre correspondant se trouvait à Belize, à 150 kilomètres au sud. Dès que les premières nouvelles du désastre parvinrent à la capitale, ses habitants s'inquiétèrent du sort de leurs parents et amis dans la région sinistrée. Les témoins de Jéhovah notamment, qui savaient qu'un nouveau groupe venait d'être formé à Corozal, se demandaient si certains des frères n'avaient pas été tués ou blessés, s'ils manquaient de vêtements, de vivres et d'eau, et si leurs maisons et la Salle du Royaume avaient échappé à la destruction. Sans tarder, les frères de Belize chargèrent une voiture de vêtements, de vivres, d'eau et d'outils, et munis de ces premiers secours, ils arrivèrent à la ville dévastée avant la tombée du jour.

Le compte rendu d'un témoin oculaire

Voici le compte rendu que nous a envoyé notre correspondant de sa visite à Corozal.

« Une de nos sœurs habite, avec sa famille, à trois kilomètres de la ville. Chaque semaine, accompagnée de quelques-unes de ses filles, elle faisait la route à pied pour assister aux réunions. Nous l'avons trouvée devant les restes de sa maison démolie par l'ouragan. Pendant des heures, toute la famille avait dû rester dehors dans une pluie diluvienne, la mère tenant dans ses bras un bébé en proie à la fièvre. Nous l'avons consolée de notre mieux et nous lui avons laissé de la nourriture. La famille dut passer une autre nuit dehors car tous les voisins étaient logés à la même enseigne, aucune maison ne restant debout. Nous nous demandions ce que nous allions trouver à Corozal.

« Presque tous les bâtiments de la ville étaient transformés en des amas de lattes et de morceaux de bois qui s'ajoutaient pêle-mêle aux pylônes et aux câbles électriques gisant sur le sol. L'ouragan ne s'était pas contenté d'abattre les maisons, il les avait vraiment réduites en miettes trempées par la pluie et inondées par la mer déchaînée. Certaines personnes recherchaient vainement leurs biens disparus. Sur un tas de débris, un malheureux chien montait la garde sur ce qui restait de la maison de son maître. Notre Salle du Royaume n'était plus qu'un monceau de planches, de vitres, de bancs cassés et de livres saturés d'eau. Mais où étaient nos frères?

« Nous avons fini par retrouver deux sœurs pionniers; l'une d'elles était indemne mais l'autre souffrait d'un coup à la tête qu'elle avait reçu lors de l'écroulement du bâtiment où elles s'étaient réfugiées. La petite fille de cette sœur était blessée également, à la tête, au cou et aux mains. Elles nous firent savoir que les autres membres du groupe étaient sains et saufs à l'exception d'une sœur qui avait été tuée. »

Au cœur de la tempête

Que disent les rescapés de cette terrifiante aventure? Le récit qu'en fit un ministre-pionnier permet de se faire une idée de cette nuit inoubliable car il se trouva pris dans la fureur de cette tempête meurtrière. Voici ce qu'il raconte:

« Nous avons passé l'après-midi du 27 septembre à prendre toutes les mesures de précaution possibles et à la tombée de la nuit, la plupart des frères et sœurs se rassemblèrent chez un Témoin dont le magasin donnait sur la mer. Vers 22 heures, les vents se mirent à souffler avec une extrême violence du nord-ouest et leur force allait s'amplifiant. A minuit et demi, il devint évident que le bâtiment ne résisterait pas beaucoup plus longtemps aux assauts de la tempête. Tout le monde l'abandonna sauf le propriétaire et moi-même. Nous sommes restés pour tenter de le sauver mais le vent commençait déjà à emporter le toit et nos efforts furent vains. Nous fûmes obligés de rejoindre les autres dans un édifice plus solide de l'autre côté de la rue. Aujourd'hui la mer recouvre l'emplacement du magasin.

« Bientôt, nous constatâmes avec inquiétude que le bâtiment où nous étions abrités commençait à gémir et à fléchir sous le vent. Tout à coup le toit s'effondra et les murs croulèrent aux grondements triomphants de l'ouragan. Quoique jeté par terre, je pus m'en tirer sans autre dommage que la perte d'une de mes chaussures. Luttant contre la pluie et le vent, je parvins à traverser la rue dans l'obscurité profonde et à m'abriter dans l'encognure de la porte d'un magasin afin de reprendre haleine, me croyant le seul rescapé. Autour de moi, les maisons de bois s'écroulaient comme des châteaux de cartes et dans le vacarme de la tempête je distinguais les cris des blessés. En m'apercevant que la mer commençait à monter dangereusement, je décidai de me diriger aussi vite que possible vers les hauteurs derrière la ville.

« Enfin, il y eut un moment d'accalmie: le passage de l'œil de la tornade. Ce fut pendant ce petit répit que les autres frères et sœurs que j'avais laissés pour morts, réussirent à s'échapper, à l'exception d'une sœur qui fut tuée sous les décombres. Les autres devaient la vie à un lit et à un banc qui avaient empêché les murs de les écraser en tombant. Ne me voyant plus, ils avaient supposé que moi aussi j'étais enseveli sous les ruines. »

Mais l'œil de la tornade passa rapidement et le frère poursuit: « Maintenant le vent soufflait du sud-est, plus puissant que jamais, et ce qui avait résisté à son premier assaut céda devant cette seconde attaque. D'énormes vagues déferlèrent sur la terre et la mer acheva de détruire tout ce qui se trouvait à sa portée.

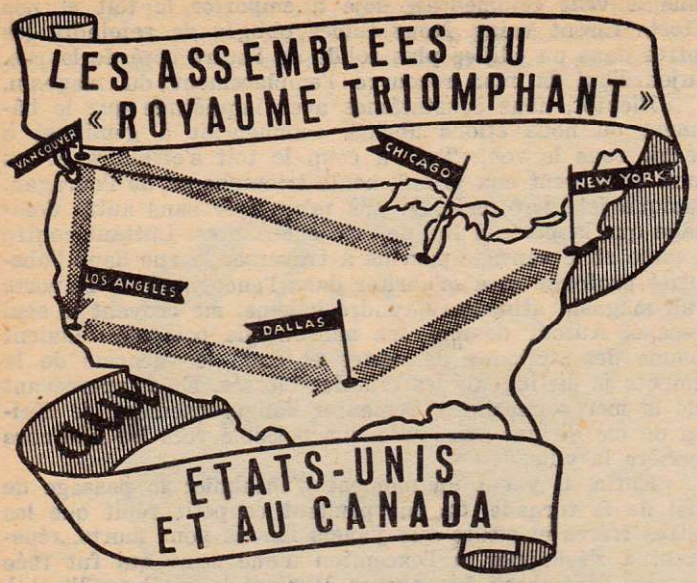
« Vers 5 h. 30, alors qu'il commençait à faire clair, je sortis de la petite maison où j'avais pu finalement me réfugier, pour retourner à la ville — ou plutôt à ce qui en restait — voir s'il y avait des survivants. Imaginez la joie des frères et sœurs quand nous nous sommes retrouvés; nous avons remercié Jéhovah de tout notre cœur d'être encore en vie et de pouvoir continuer à chanter ses louanges. Quoique nous ayons tout perdu à l'exception de la vie et de quelques biens récupérés par la suite, nous étions résolus à poursuivre notre œuvre de témoignage consistant à apprendre aux gens comment survivre à la tempête — bien plus terrible — d'Harmaguédon. »

La reconstruction

Quel est le bilan de cette folle escapade de « Janet » à Corozal? Onze morts et plus de soixante-quinze blessés. De plus, les récoltes, plantations et arbres fruitiers sont détruits ou sérieusement endommagés. Corozal n'est plus qu'un nom!

Les sinistrés sont certes très reconnaissants de l'aide matérielle envoyée par de nombreuses nations pour soulager leurs souffrances physiques. Toutefois, les victimes de « Janet » souffrent aussi moralement. Nombreux sont ceux, en effet, qui se demandent: « Pourquoi nos saints ne nous ont-ils pas aidés? Notre-Dame de la Guadeloupe dormait-elle lors de cette affreuse calamité? S'agissait-il d'un mystérieux « acte de Dieu » comme on l'affirma lors des trois services religieux spéciaux tenus le dimanche suivant? » Une Indienne perplexe déclara: « Plus nous priions, plus l'ouragan augmentait de violence. »

C'est pourquoi, il est plus nécessaire de débarrasser les esprits des fausses doctrines et d'amener les gens vers la vraie adoration que d'amender le sol; il est plus vital de donner aux affligés la véritable foi semblable à celle de Jésus et des apôtres que de donner de l'argent à la caisse de secours et plus important d'édifier l'espérance vivante dans le monde nouveau de Jéhovah que de reconstruire des maisons. Par conséquent, les membres de la société du Monde Nouveau dans cette région éprouvée, sont résolus à poursuivre inlassablement leur œuvre de secours spirituel!



CERTAIN soir de juillet 1953, à la fin de la troisième journée de l'assemblée de la Société du Monde Nouveau, un agent de police amical contemplait les milliers de témoins de Jéhovah qui sortaient en foule du Yankee Stadium, New-York; il fit observer à l'un d'eux: « Vous vous faites des illusions vous autres si vous croyez pouvoir vous réunir tous dans un stade comme celui-ci. Vous devenez bien trop nombreux. La prochaine fois, il vous faudra tenir une assemblée dans l'ouest et une autre dans l'est du pays. »

Si ce policier avait assisté à la séance de clôture de ce congrès, il aurait entendu M. Nathan H. Knorr, président de la Watch Tower Society, annoncer pour l'été 1955 non seulement deux, mais une série d'assemblées — treize en tout — aux Etats-Unis, au Canada et dans divers pays d'Europe (disons en passant que ce chiffre indique que les témoins de Jéhovah ne sont nullement superstitieux). Les premières de ces assemblées du « Royaume triomphant » eurent lieu aux Etats-Unis et au Canada: à Chicago (Illinois), à Vancouver (Colombie britannique), à Los Angeles (Californie), à Dallas (Texas) et à New-York.

C'est incontestablement leur religion qui fait des témoins de Jéhovah le peuple le plus heureux de la terre. Un certain Ferguson, écrivant le 31 juillet 1955 dans l'*Observer*, hebdomadaire conservateur londonien, déclara entre autres à leur sujet: « On est particulièrement frappé par la jeunesse des participants, tous, selon les règles de leur organisation, des ministres ordonnés. (...) Leur discipline et leur bon ordre sont d'autres caractéristiques qui firent l'objet de maints commentaires dans la presse américaine lors d'une assemblée récente tenue à New-York. Ce qui étonne encore c'est leur amabilité et leur bonne humeur plutôt incompatibles avec leurs croyances quelque peut terrifiantes. »

Les discours de M. Knorr et les nouvelles publications

Les conseils scripturaux dispensés aux assemblées du « Royaume triomphant » étaient destinés à aider les témoins de Jéhovah à mieux apprécier le devoir du chrétien en ce qui concerne l'étude de la Bible, la prédication de l'évangile et la conduite; à les inciter à une activité plus intense et plus efficace; à fortifier leur foi, à affermir leur espérance et à augmenter leur amour. Le programme de chacune des assemblées américaines, d'une durée de cinq jours — du mercredi au dimanche inclus — était pour ainsi dire identique. En effet, la Société prépara les manuscrits de tous les discours à l'exception des allocutions improvisées prononcées par le président et le vice-président.

Les matinées (sauf celle du dimanche) furent consacrées à la prédication de maison en maison, afin de donner un témoignage puissant dans les villes où les assemblées eurent lieu. Même l'insigne rouge et jaune que portaient les congressistes constituait un témoignage public frappant. Lors de chaque assemblée, on réserva un matin, généralement le vendredi, pour l'immersion des nombreux candidats au baptême.

Jamais les assemblées des témoins de Jéhovah n'avaient reflété une aussi grande confiance, confiance qui marquait surtout les cinq discours du président de la Société. Comme point culminant de chacune de ces allocutions, l'orateur annonça la sortie de presse d'une nouvelle publication. Le premier jour, ce fut à la fin du discours vibrant intitulé « Le message triomphant du « Royaume » — thème dominant des assemblées — que l'assistance eut la joie de recevoir le second volume de la *New World Translation of the Hebrew Scriptures* (contenant les Ecritures hébraïques du premier livre de Samuel jusqu'à celui d'Esther). L'orateur souligna notamment que le quatorzième verset du vingt-quatrième chapitre de l'Evangile de Matthieu, se rapporte exclusivement à la bonne nouvelle du royaume de Dieu établi en 1914.

Le second jour, le président réjouit de nouveau ses auditeurs lorsqu'il leur présenta le manuel *Qualified to Be Ministers*, ouvrage de 384 pages qui étudie tous les aspects du ministère chrétien et qui contient de précieux conseils à ce sujet. Au cours de son discours, M. Knorr précisa quelles sont les qualités requises (selon les Ecritures) du ministre. Il fit ressortir en outre que la meilleure preuve de l'ordination de celui-ci est le résultat de sa prédication, les « lettres de recommandation » humaines.

Le vendredi soir, troisième jour des assemblées, M. Knorr mit ses auditeurs en garde contre les dangers du spiritisme et prouva à l'aide des Ecritures la fausseté de la doctrine de la survivance de l'âme. A la fin de son discours, intitulé « Comment triompher des forces spirituelles iniques », il présenta la brochure de 96 pages, *What Do the Scriptures Say About « Survival After Death » ?*

Le samedi, M. Knorr combla les congressistes de joie en annonçant la mise en circulation d'un manuel d'étude biblique intitulé *You may Survive Armageddon into God's New World*. Ce beau livre relié de 384 pages fut présenté après le discours probant, « Jéhovah est dans son saint Temple ». L'orateur montra que depuis 1918, Jéhovah siège dans son temple pour le jugement et que si le monde connaît actuellement une détresse sans précédent, c'est justement parce qu'il refuse de reconnaître ce fait et de faire silence devant le Juge suprême.

Mais ce fut avec la conférence publique du dimanche, intitulée « Conquête prochaine du monde — par le royaume de Dieu », que les assemblées atteignirent leur apogée. Cette conférence fut précédée par un beau programme musical présenté par un excellent orchestre. Les auditoires qui entendirent l'exposé de M. Knorr, le suivirent avec une attention profonde et une joie intense, témoignant leur appréciation par des applaudissements répétés. L'orateur attira l'attention sur l'impossibilité d'une coexistence fondée sur la crainte

et montra pourquoi et comment le royaume de Dieu doit vaincre le monde, et cela bientôt. La conférence fut offerte à tous les auditeurs sous forme de brochure; c'était la cinquième nouvelle publication mise en circulation.

M. Knorr clôtura chaque assemblée par une allocution intime improvisée au cours de laquelle il mit l'auditoire en garde contre la double attaque de Satan qui recourt d'une part à la persécution, et d'autre part au piège du matérialisme et de la mondanité, pour essayer de gagner la partie. L'enthousiasme des congressistes atteignit son paroxysme quand le président esquissa le vaste programme de construction entamé par la Société, programme dont l'exécution coûtera des millions de dollars. Ce fut sur cette note triomphante que les assemblées prirent fin.

D'autres traits saillants du programme

M. F.-W. Franz, vice-président de la Société, et M. M.-G. Henschel, un des administrateurs et secrétaire de M. Knorr, accompagnèrent ce dernier aux cinq assemblées. M. Franz prononça entre autres, un discours intitulé « Evitez la cuve de la colère de Dieu ». L'orateur montra que la chrétienté a encouru la colère divine parce qu'elle a versé le sang innocent, et que pour éviter d'être victime de ce courroux à la bataille d'Harmaguédon, il faut croire au sang du Christ et s'associer à la société du Monde Nouveau. Dans un autre discours, « Prudents comme des serpents parmi les loups », le vice-président définit le principe de la tactique de guerre, principe que suivirent les serviteurs de Dieu des temps anciens lorsqu'ils cachèrent certains faits à l'ennemi.

M. Henschel développa notamment les sujets, « Soyez remplis d'une connaissance exacte » et « Gardez votre confiance chrétienne »; il expliqua qu'une connaissance élémentaire ne suffit pas mais qu'il faut au chrétien une connaissance *exacte*, et il fit clairement comprendre la grande responsabilité attachée au ministère chrétien.

D'autres orateurs soulignèrent la nécessité de devenir des ministres plus compétents et décrivirent les joies du pionnier, ou ministre à temps complet, qu'ils comparèrent à un trésor de grand prix, cependant accessible à tous puisqu'il n'y a qu'à le demander pour en jouir.

Les ministres chrétiens de Jéhovah doivent être bien instruits; il est indispensable aussi qu'ils soient de bons soldats dans l'armée de Jéhovah. Voilà ce qui ressortit de deux autres allocutions encourageantes: « Votre étude personnelle » et « Combattons le bon combat ».

Le programme ne négligeait pas non plus le sujet de la conduite chrétienne. Le discours, « La place de la jeunesse au sein de la Société du Monde Nouveau », montra aux jeunes gens comment la Parole de Dieu peut les aider à éviter la corruption, tandis que celui intitulé « Le culte chrétien et la préservation de la vertu », expliqua pourquoi la Bible insiste tant sur la pureté des mœurs et comment se préserver des souillures du monde. Les deux allocutions condamnant la médisance et montrant tout le mal qu'elle peut occasionner, furent particulièrement appréciées.

A maintes reprises, les orateurs insistèrent sur la nécessité de rester actif et sur la valeur du travail; un discours très intéressant à ce sujet avait pour titre: « L'activité et la vie opposées à l'inactivité et la mort ». Un autre traita de la vraie hospitalité et des nombreuses façons de l'exercer, tandis qu'un autre encore appuya sur le fait que la connaissance enfle et ne sert à rien sans le véritable amour qui édifie. La veille de l'immersion, un orateur expliqua la signification du don de soi afin de permettre aux candidats au baptême d'y réfléchir pendant la nuit. Le lendemain matin, avant de partir pour la piscine, ces derniers entendirent une autre allocution appropriée: « Pourquoi il faut se faire baptiser. »

Le programme des assemblées avait également laissé une place aux expériences intéressantes des missionnaires et d'autres ministres chrétiens et il permit aux congressistes de chanter, accompagnés d'un bon orchestre. Chaque journée, comme il se doit, débutait et se terminait par la prière.

Chicago — Comiskey Park

Bien qu'on y prononçât les mêmes discours et qu'on y présentât les mêmes nouvelles publications, les assemblées du « Royaume triomphant » avaient chacune leur caractère propre. La première eut lieu du 22 au 26 juin au Comiskey Park de Chicago (Illinois). La tribune était bordée d'arbustes et d'un parterre de fleurs aux couleurs éclatantes. Comme un rédacteur de journal l'observa, le stade de base-ball avait été transformé en une « gigantesque Salle du Royaume des témoins de Jéhovah ».

L'assemblée de Chicago fut l'objet d'une remarquable publicité dans la presse. Deux quotidiens à grand tirage publièrent des éditions spéciales pour les témoins de Jéhovah avec des pages entières de photographies et de comptes rendus du congrès. Les sujets des discours défrayaient les manchettes de première page qui disaient notamment: « Les Témoins apprennent à survivre » et « La Bible préconisée comme le remède à la délinquance juvénile ». Les journaux consacrèrent un nombre impressionnant de colonnes (113 mètres en tout) aux reportages de l'assemblée de Chicago. Les stations radiophoniques diffusèrent d'intéressantes émissions sur le même sujet et deux programmes télévisés (dont un sur un réseau de trente-six stations) montrèrent des vues de l'assemblée, des témoins à la recherche de logements pour les congressistes, le témoignage dans les rues ainsi qu'une interview avec M. Knorr.

L'assistance, qui compta 17 735 personnes le premier jour, monta progressivement et s'éleva à 42 116 personnes lors de la conférence publique du dimanche après-midi. Six cent vingt baptêmes eurent lieu au Washington Park. Cette assemblée revêtit un caractère international du fait de la présence de délégués de sept pays étrangers aussi bien que de quarante-deux Etats de l'Amérique. Le temps fut splendide. Toutefois, questionné à ce sujet par les journalistes, M. Knorr déclara que ce fait n'avait aucune signification religieuse car, après tout, les cultivateurs avaient besoin de pluie!

Vancouver — l'Empire Stadium

L'assemblée canadienne du « Royaume triomphant » se déroula du 29 juin au 3 juillet dans l'Empire Stadium de Vancouver. Les témoins de Jéhovah avaient travaillé dur pour nettoyer ce stade de fond en comble, et ils y avaient érigé une magnifique tribune qui, au dire d'un journaliste, conférait à l'endroit une « ambiance religieuse ». Pendant trois jours il plut à verse et un jour il tomba même de la neige et de la grêle, ce qui prouva la véracité de la déclaration de M. Knorr aux journalistes de Chicago.

Cependant, comme en témoignèrent ces manchettes des journaux: « La pluie ne réussit pas à refroidir l'ardeur de 11 641 [l'assistance du premier jour] témoins de Jéhovah. » « Défiant les grosses averses pour assister aux dernières séances de leur assemblée, 22 000 [en réalité 21 877] témoins de Jéhovah remplirent l'Empire Stadium dimanche après-midi pour écouter le dernier discours de Nathan H. Knorr. (...) Cette assemblée s'est révélée la plus grande que Vancouver ait jamais connue. » Malgré le mauvais temps, quelque 500 personnes furent baptisées dans la piscine du stade.

En général, les rédacteurs de journaux se montrèrent favorables, quoique leurs comptes rendus de l'assemblée fussent moins détaillés que ceux de leurs confrères de Chicago. Un journaliste, parlant des croyances des témoins de Jéhovah, écrivit: « Ils s'opposent à la guerre, refusent de saluer le drapeau de quelque nation que ce soit, et tout en se soumettant à l'autorité du gouvernement, ils placent la loi de Dieu au-dessus de toute autre. » Soit dit en passant, en Colombie britannique il y a un proclamateur pour 124 habitants, une proportion quatre fois plus élevée que dans le reste du pays.

Los Angeles — Wrigley Field

Lors de l'assemblée du « Royaume triomphant » qui se tint à Los Angeles du 6 au 10 juillet, une grève générale paralysait le système de transports de cette ville, mais les témoins de Jéhovah surent se montrer à la hauteur de la situation. Les frères qui possédaient une automobile assurèrent un service de taxis gratuit et un service d'autobus (loués par les témoins de Jéhovah) fonctionna, également gratuitement, dans un rayon d'une soixantaine de kilomètres autour du stade. De cette façon, à 22 heures au plus tard, tous les congressistes étaient en route pour leur logement.

L'assemblée eut lieu au Wrigley Field où, en 1947, les témoins de Jéhovah avaient tenu leur congrès national. Le cadre de la tribune, disposé avec un art consommé, était au dire de certains, vraiment « prodigieux ». Cette assemblée avait elle aussi un caractère international; elle comptait, en effet, tant de délégués des pays d'Amérique latine que l'on dut organiser des réunions en espagnol. Encore une fois, les journaux consacrèrent de nombreuses colonnes (d'une longueur totale de 50 mètres) à des reportages. En outre, trois programmes télévisés et deux radiodiffusés renseignèrent le public sur l'activité des témoins de Jéhovah.

La Californie a un proclamateur pour 400 habitants, une proportion deux fois plus élevée que celle du reste des Etats-Unis. Le nombre des baptêmes à l'assemblée révéla que ce bon pourcentage n'est pas imputable uniquement au fait que de nombreux témoins de Jéhovah sont allés s'établir dans cet Etat car 1014 personnes symbolisèrent par l'immersion leur don de soi à Dieu. L'assemblée compta quelque 19 000 assistants le premier jour et 36 290 à la conférence publique, résultat réjouissant étant donné la grève des transports. Le temps fut magnifique pendant toute l'assemblée.

Dallas — le Cotton Bowl et le Livestock Pavilion

Du 13 au 17 juillet, deux assemblées du « Royaume triomphant » eurent lieu simultanément à Dallas, l'une en anglais au célèbre stade Cotton Bowl, deuxième en grandeur de tout le sud des Etats-Unis, et l'autre en espagnol (à l'intention des délégués d'Amérique latine) au Livestock Pavilion dans le Fair Park, tout près. On avait imprimé un programme bilingue qui annonçait pour chacune des deux assemblées plusieurs discours prononcés par les trois orateurs du bureau central de la Société. Des délégués venus de nombreux pays conféraient à l'une et à l'autre de ces assemblées un caractère international. Selon le *Times Herald* de Dallas, l'assemblée au Cotton Bowl était « une des réunions religieuses les plus grandes tenues dans cet Etat ».

A la séance d'ouverture, l'assistance totale aux deux assemblées s'élevait à 8917 personnes. Le thermomètre enregistra plus de 38 degrés le premier jour et le lendemain il monta à quarante degrés, c'est pourquoi les séances avaient lieu uniquement le matin et le soir, — disposition vivement appréciée par tous les congressistes. Cependant, le jeudi soir des nuées d'orage accompagnées d'éclairs et d'un vent violent, firent baisser la température. Le vendredi, 468 personnes se firent baptiser. Le dimanche, le ciel, déjà couvert le matin, s'assombrit encore au cours de la journée et à 20 heures — heure fixée pour la conférence publique — il était noir comme de la poix. La pluie se mit à tomber, tambourinant sur le toit métallique de la tribune et obligeant l'orateur à revêtir un imperméable et à chausser des caoutchoucs. Heureusement, son débit d'une puissance sans précédent, parvint à dominer les élé-

Une vue du Yankee Stadium pendant l'assemblée

ments déchaînés! Près de 15 000 assistants écoutèrent la conférence publique dans le Cotton Bowl, et 1500 entendirent la même conférence en espagnol prononcée par le vice-président de la Société dans le Livestock Pavilion. Les commentaires de la presse subirent, semble-t-il, l'influence de certains préjugés religieux, la longueur totale des colonnes consacrées aux reportages n'étant que de treize mètres.

New-York — Yankee Stadium

C'était la troisième fois en cinq ans que les témoins de Jéhovah se réunissaient au Yankee Stadium. Cette fois-ci cependant, lors de l'assemblée du « Royaume triomphant » qui se tint du 20 au 24 juillet, les foules étaient moins denses. Le stade était de nouveau transformé en une gigantesque Salle du Royaume et à l'emplacement du deuxième piquet, des arbustes et des fleurs encadraient la tribune. L'assemblée s'ouvrit avec une assistance de 29 972 personnes et il y eut 1374 candidats au baptême. Le samedi matin, les congressistes eurent la joie d'assister à la remise des diplômes à la vingt-cinquième classe de Galaad, l'Ecole biblique de la Watchtower. Le dimanche après-midi, 55 009 personnes écoutèrent la conférence publique, cinq mille de plus que le nombre escompté. Bien que la journée fût plutôt nuageuse, ce ne fut que lorsque le président commença son allocution finale improvisée, que la pluie se mit à tomber. Malgré cela, plus de 45 000 personnes restèrent pour entendre les conseils encourageants de M. Knorr, qui mit son auditoire en garde contre le matérialisme et qui clôtura ensuite l'assemblée après avoir exposé les projets d'expansion de l'œuvre.

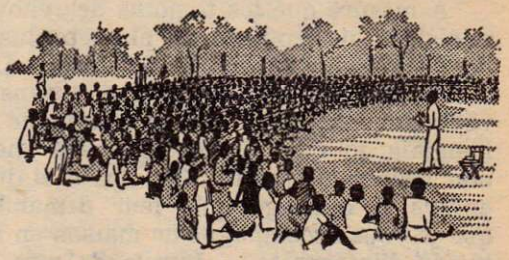
La presse new-yorkaise accorda une bonne publicité à l'assemblée. Il ressort des manchettes des journaux que le temps n'était pas idéal car elles disaient notamment: « Trente-deux mille quatre cent vingt-neuf Témoins défient la chaleur pour Jéhovah »; « Trente-six mille deux cent quatre-vingts Témoins bravent la chaleur »; « Vingt-trois mille quatre cent vingt-neuf Témoins défient la chaleur pour assister à la remise de diplômes à 102 étudiants ».

Une dépêche de la United Press contenait ce commentaire intéressant: « Comme les fois précédentes, le succès de l'assemblée des témoins de Jéhovah — qui parvinrent à remplir le Yankee Stadium — suscita l'admiration envieuse des ecclésiastiques de New-York. Pour la plupart des gens simples, les Témoins firent impression sur les New-Yorkais par leur mine heureuse. Manifestement, ils puisent une grande joie dans leur religion. » Le tableau ci-après résume le résultat des assemblées du « Royaume triomphant » tenues aux Etats-Unis et au Canada:

Ville	Date	Baptêmes	Assistants à la Conférence publique
Chicago, Illinois	22–26 juin	620	42 116
Vancouver, Canada	29 juin au 3 juillet	500	21 877
Los Angeles, Calif.	6–10 juillet	1014	36 290
Dallas, Texas	13–17 juillet	468	16 409
New-York	20–24 juillet	1374	55 009
Total 5 villes	25 jours	3976	171 701

Nous renvoyons nos lecteurs au prochain numéro de *Réveillez-vous!* pour le compte rendu des huit autres assemblées du « Royaume triomphant » tenues en Europe.

DES ASSEMBLEES CHRETIENNES en Afrique occidentale



DE NOTRE CORRESPONDANT EN RHODÉSIE DU SUD

LA CÔTE-DE-L'OR est un Etat autonome. Cependant, en dépit de ses progrès dans bien des domaines, ce pays est toujours enténébré par la sorcellerie et le fétichisme. On ne peut nier que certains féticheurs et féticheuses possèdent des pouvoirs surnaturels qu'ils tiennent des démons, mais d'autres ne sont que des charlatans. Une femme, devenue féticheuse par contrainte, recherchait secrètement toutes sortes de renseignements et faisait croire à ceux qui venaient la consulter qu'il s'agissait de révélations des esprits. Finalement, son subterfuge fut dévoilé et ses « clients » mécontents la menacèrent de prison si elle ne leur restituait pas l'argent qu'elle leur avait soutiré. Inutile de dire qu'elle s'exécuta.

Ce contretemps la fit réfléchir à des discussions qu'elle avait eues avec ses deux frères qui sont des témoins de Jéhovah. Ce qui contribua surtout à la convaincre que ceux-ci sont les seuls vrais chrétiens, c'est que jamais l'un d'eux ne venait la consulter, contrairement aux membres des autres religions. Parmi ces derniers, un pasteur méthodiste vint un jour lui demander un sortilège pour empêcher ses ouailles de quitter son Eglise! La féticheuse lui prépara un breuvage infect qu'il s'empressa de boire. Un jour, elle fit savoir aux témoins de Jéhovah qu'elle voulait étudier avec eux et après quelques études seulement, elle fut convaincue qu'ils enseignaient la vérité. Un soir, elle rassembla tous ses fétiches et les jeta dans une fosse. Aujourd'hui, elle sert Jéhovah, le vrai Dieu.

On organisa deux assemblées dans ce pays, l'une à Koforidua et l'autre à Konongo. Dans un agréable cadre verdoyant, les assistants (entre trois et quatre mille) s'asseyaient sur des planches posées sur des blocs de béton sous un vaste toit de feuilles de palmiers soutenu par des bambous d'une hauteur de quatre mètres.

Lors d'une de ces assemblées, le chef et les anciens d'une certaine localité assistèrent à la conférence pu-

blique. Aux yeux des Africains, le parasol d'apparat du chef conférait un grand prestige à l'assemblée. De nombreux chefs sont abonnés à *Réveillez-vous!*; ils reconnaissent la valeur éducative et le haut niveau de moralité de ce périodique.

L'assemblée à Umuagu (Nigéria)

La Nigéria, d'une superficie à peu près égale à deux fois celle de la France, a vingt-cinq millions d'habitants. De même que la Côte-de-l'Or, ce pays est saturé de fétichisme et le peuple vit dans la crainte des démons. Toutefois, quelque dix-huit mille témoins de Jéhovah y déploient une activité zélée et sont hautement respectés pour leur intégrité et leur moralité.

Leur prise de position intransigeante contre le fétichisme encourage d'autres personnes à suivre leur exemple. Dans une certaine ville, qui compte deux cents témoins de Jéhovah, un féticheur réclamait le corps de toute femme qui mourait en couches. Il dépeçait le cadavre et jetait les morceaux dans la brousse, exigeant comme paiement de la famille de la défunte, cent quarante dollars et une bouteille de genièvre. Un jour, une femme qui était témoin de Jéhovah mourut en couches et le féticheur se présenta pour enlever le corps. Les témoins de Jéhovah refusèrent, résolus de donner à cette femme un enterrement chrétien. Malgré ses injures et ses menaces, le féticheur fut impuissant contre les deux cents témoins de Jéhovah. Un peu plus tard, une autre femme, qui n'était pas témoin de Jéhovah, décéda de la même façon. Ses amis, se souvenant du cas précédent, tinrent tête eux aussi, au féticheur. Par la suite, d'autres personnes suivirent cet exemple et l'influence qu'exerçait le sorcier sur le peuple fut rapidement anéantie. Lui-même finit par perdre confiance en son fétiche et par se tourner vers Jéhovah, la Puissance souveraine.

A mesure que les témoins de Jéhovah étendent leur ministère, ils trouvent de plus en plus de personnes de bonne volonté assoiffées de vérité. Deux ministres à temps complet découvrirent que dans une ville où ils voulaient travailler, les habitants ne comprenaient ni l'anglais, ni l'ibo. Ils se rendirent chez le chef, lequel non seulement savait l'ibo mais était si bien disposé envers le message qu'il leur demanda: « Voulez-vous que je vous accompagne de maison en maison pour vous servir d'interprète? » Inutile de dire que les deux témoins acceptèrent avec joie. Le lendemain, le chef envoya son fils avec eux car il devait présider son conseil. Au cours de leur travail, les deux ministres trouvèrent une autre personne de bonne volonté qui comprenait l'ibo, ainsi chacun d'eux avait son interprète. Ils restèrent une semaine dans cette ville où ils purent organiser un ou deux discours publics par jour et le directeur de l'école méthodiste les invita même à parler devant les différentes classes de son établissement.

Cependant, tous les conducteurs religieux ne firent pas preuve de tant de bonne volonté. A Umkabia, les anciens de la ville étaient disposés à accorder le terrain de jeu de l'école méthodiste aux témoins de Jéhovah pour leur assemblée mais le pasteur s'y opposa. Il fut alors décidé de tenir l'assemblée dans la ville proche d'Umuagu. Ici encore, les anciens de la ville et le comité scolaire autorisèrent l'utilisation du terrain de jeu de l'école par les témoins de Jéhovah. Apprenant ceci, le pasteur d'Umkabia s'efforça — mais en vain — de persuader les autorités de changer d'avis. Ne voulant pas s'avouer vaincu, il se précipita chez l'évêque méthodiste qui adressa au comité scolaire une lettre dans laquelle il calomniait les témoins de Jéhovah et déclarait que si on leur permettait d'utiliser le terrain de jeu pour une assemblée, il fermerait l'école.

Pendant que le chef et les anciens délibéraient sur ce qu'il convenait de faire, le représentant de la Société demanda à leur parler. Il attira leur attention sur tout le bien que l'assemblée pourrait faire et sur le comportement paisible des témoins de Jéhovah non seulement dans la vie privée mais également à leurs réunions où il n'y a jamais de bagarre entre les membres des différentes tribus. Il suggéra toutefois de déplacer le pavillon que les Témoins avaient déjà dressé sur le terrain de jeu et de l'ériger sur la place publique. Non seulement tout le monde approuva cette proposition, mais le chef, deux conseillers, dix anciens et quatre-vingt-six villageois, s'offrirent pour effectuer ce déplacement. Ils mirent un jour pour le faire, refusant l'aide des témoins de Jéhovah en disant que ceux-ci avaient assez travaillé pour monter le pavillon une première fois. Ils demandèrent simplement le plan et les dimensions et accomplirent le travail en paix et en harmonie.

Bien que le pasteur avertît les villageois que tous ceux qui participeraient à l'assemblée des témoins de Jéhovah seraient punis, et bien qu'il fît coïncider une importante cérémonie de communion avec le discours sur le baptême, six cent soixante-seize personnes assistèrent à celui-ci. Lors de leur travail de maison en maison, les Témoins rencontrèrent un accueil favorable dans bien des foyers. On compta 1460 assistants à la conférence publique et parmi eux le chef, ses conseillers et les anciens de la ville, les instituteurs et de nombreux membres de l'Eglise.

L'assemblée de district à Ibadan

C'est à Ibadan, quatrième ville de l'Afrique, que l'on organisa l'assemblée de district nigérienne. Le ministère de l'Instruction publique mit à la disposition des témoins de Jéhovah une école et son terrain de jeu. Sur le terrain, on érigea de vastes constructions légères destinées à abriter les congressistes ou à servir de cafétéria tandis que dans l'école se trouvaient les différents services de l'assemblée et les dortoirs. On dressa une très belle tribune peinte — par un des missionnaires européens — en couleurs tendres qui s'harmonisaient avec le cadre.

Plus de huit mille personnes assistèrent aux séances du dimanche matin et bien que l'assemblée coïncidât avec une fête, plus de neuf mille furent présents à la conférence publique.

L'auditoire nigérien collabore, si l'on peut dire, avec l'orateur. Quand, au cours de son exposé, celui-ci prononce une phrase interrogative, comme un seul homme tous les auditeurs y répondent. Ils expriment énergiquement leur accord lorsque la question exige une réponse affirmative, et complètent les citations bibliques qui leur sont familières. Bref, le contact entre l'orateur et l'auditoire est parfait. Les Nigériens sont avides de connaissances, enthousiastes et spontanés.

De nos jours, Jéhovah Dieu est en train de former une société du Monde Nouveau, le noyau de sa « nouvelle terre » qui remplacera l'actuel ordre de choses inique destiné à être anéanti à la bataille d'Harmaguédon. Cette société du Monde Nouveau se forme sur la terre habitée tout entière y compris l'Afrique occidentale, une des régions les plus intéressantes du globe.

Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre

Corée du Sud

LE 8 JUIN 1955, la foule habituelle grouillait dans les rues étouffantes et poussiéreuses de Séoul, capitale de la Corée du Sud. La lumière éclatante du soleil inonde impitoyablement cette ville nichée parmi des pics de granit. A cette saison de l'année, les Sud-Coréens attendent avec impatience les pluies, qui semblent toujours tarder à venir. Si elles n'arrivent pas à temps, la sécheresse fait de grands dégâts dans les rizières. Sans pluie, il n'y a pas de riz et sans riz il n'y a pas de prospérité car en Corée, tout — hormis l'aide américaine — dépend de cette céréale. C'est là un des problèmes (qui s'ajoutent à tant d'autres créés par une guerre désastreuse) des vingt-deux millions d'habitants de cette presqu'île aride et montagneuse. Dans ce pays surpeuplé, borné au nord par le territoire de son ennemi mortel armé jusqu'aux dents, les épidémies et la misère sont monnaie courante, sans compter le désarroi engendré par de fausses croyances et des traditions humaines séculaires. On se demande, étant donné le triste état de choses qui règne dans cette contrée, s'il est possible d'y trouver des gens heureux.

Cependant, on peut affirmer que le bonheur abonde en Corée, non pas chez tout le monde, bien sûr, mais chez les témoins de Jéhovah, ce peuple qui possède une espérance réelle. La plupart d'entre eux ont acquis cette espérance au cours des cinq années écoulées. Séoul compte à l'heure actuelle sept groupes de témoins de Jéhovah. Dernièrement, l'un d'eux organisa une cérémonie de baptême dans le Han-Kang pour permettre aux nombreux nouveaux intéressés qui se sont voués à Jéhovah, de symboliser leur vœu par l'immersion dans l'eau. La nouvelle de cette cérémonie — qui devait avoir lieu le 8 juin — se répandit rapidement de groupe en groupe. Bien qu'une grève des tramways sévît à Séoul et que le lieu de l'immersion se trouvât à douze kilomètres au moins de la ville, l'enthousiasme des frères ne fut en rien diminué; ils ne se laissèrent pas démonter pour si peu et parvinrent à se procurer des jeeps. Disons en passant qu'il suffit de voir ces frères à l'œuvre pour se rendre compte que la source de leur énergie illimitée n'est pas simplement le riz et le *kimchi*. En effet, mûs par l'esprit de Jéhovah et animés par l'espérance de vie, ils n'estiment aucun effort trop grand. Le jour du baptême, ils entassèrent huit passagers dans une jeep avec une habileté consommée et, à pleins gaz, la voiture se fraya un chemin à travers les rues encombrées de véhicules et de piétons, évitant de justesse les imprudents. Toutefois, le conducteur était tout à fait calme et maître de sa voiture. Une seconde jeep démarra à son tour, bondée elle aussi de frères arborant un large sourire et faisant d'amicaux signes de main. A chaque nid de poule, le véhicule bondissant infligeait aux passagers un traitement chiropratique gratuit!

Bientôt apparurent les eaux limpides du Han-Kang près duquel se déroulait un magnifique spectacle. Quelque quatre cents frères installés sous les arbres dans une sorte d'amphithéâtre naturel, écoutaient un frère coréen qui prenait justement la parole. Quand, à la fin de son discours, il invita les candidats au baptême à se mettre debout, soixante-deux personnes se levèrent, rayonnantes de joie et heureuses d'avoir mis leur confiance dans le monde nouveau de justice.

L'événement que nous venons de décrire n'est qu'une des expériences réjouissantes de ces récentes années. En effet, en 1951 il n'y avait que trente-cinq témoins de Jéhovah en Corée. En avril 1955, on comptait au moins 1407 prédicateurs de la bonne nouvelle et trente-cinq groupes remettent mensuellement un rapport de leur activité. En Corée, on ne trouve guère de personnes qui n'ont jamais entendu parler des témoins de Jéhovah.

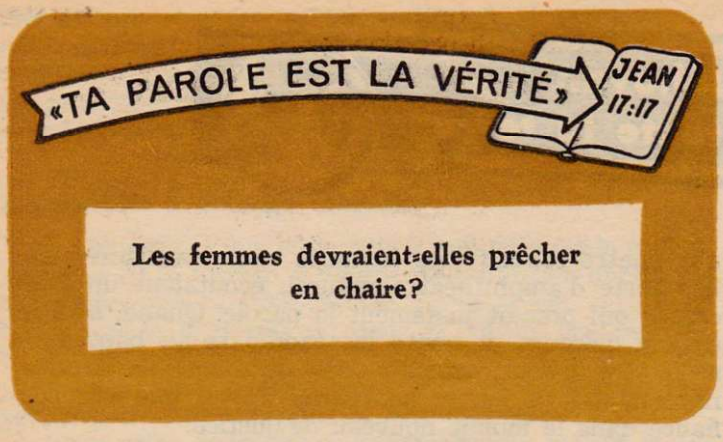
Evidemment, cette activité intense a suscité l'opposition du clergé et notamment de la mission presbytérienne qui n'a certes pas accueilli favorablement le message du Royaume. Pendant un moment, l'hebdomadaire presbytérien consacra régulièrement une colonne entière à « dévoiler » les témoins de Jéhovah. Le clergé déploya tous ses efforts pour empêcher nos missionnaires d'entrer en Corée, et il recourut même à des calomnies dans l'espoir d'influencer les autorités. Cependant, les témoins de Jéhovah furent réhabilités et ces tactiques infâmes des ennemis de la vérité se retournèrent contre eux.

C'est donc en vain que les adversaires de l'organisation terrestre de Jéhovah grincent des dents en voyant son accroissement remarquable. A l'heure actuelle, le plus grand groupe de témoins de Jéhovah est celui de Pusan. Dans cette région, les perspectives d'expansion sont particulièrement bonnes quoique le besoin de missionnaires y soit grand. Toutefois, malgré le manque de frères qualifiés et mûrs, l'œuvre du Royaume à Pusan est en pleine prospérité.

Des pionniers spéciaux indigènes font également connaître l'œuvre dans les villes et villages reculés et la vérité pénètre jusque dans les régions rurales où les habitants sont généralement bouddhistes. Après deux mois de travail seulement, deux pionniers spéciaux à Suwon purent établir un groupe organisé dans cette ville.

Le ministère coréen de l'Information publique a approuvé le film de la Watch Tower Society intitulé « La société du Monde Nouveau en action », et ce renseignement paraît sur l'écran avant chaque projection. Ce film a connu un succès énorme en Corée. Il a été montré vingt huit fois devant des auditoires totalisant 6298 personnes. Les salles sont toujours combles sans que les frères aient besoin de distribuer des invitations imprimées.

Les témoins de Jéhovah coréens ne se laissent pas décourager par les obstacles qu'ils rencontrent; ils ont déjà dû en surmonter tellement! En leur qualité de membres zélés et enthousiastes de la société du Monde Nouveau pure et éclatante, société qui croît sans cesse et fait des progrès vers la maturité, ils offrent à leurs compatriotes sans espoir, la seule espérance réelle.



Les femmes devraient-elles prêcher en chaire?

CETTE question n'est nullement un des aspects de la « lutte des sexes » car ni les hommes ni les femmes ne sont compétents pour la trancher. En la soulevant, on ne fait preuve, en aucune manière, d'antiféminisme et on ne vise pas à la ségrégation des femmes. Il s'agit simplement d'une question de principe, celui de l'ordre théocratique.

Puisque c'est Dieu — et non pas l'homme — qui est le Créateur et l'Ordonnateur de l'univers, c'est Dieu — et non pas l'homme — qui détermine la place que chacun doit occuper. « Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. » Ce que Dieu a voulu, nous devons l'accepter avec joie car ses décisions sont toujours fondées sur la droiture, la justice et la vérité. En se conformant à ces décisions, on fait preuve de sagesse, on honore et on glorifie Dieu et on s'assure ses bénédictions. — I Corinthiens 12:18; Deutéronome 32:4.

L'ordre de la création indique que l'homme prime la femme car c'est lui qui fut créé le premier. En outre, une plus lourde responsabilité incombait au premier homme du fait qu'il était doué d'une plus grande force physique et qu'il avait reçu de Dieu une révélation directe; logiquement, il devait être le chef de la famille. Les apôtres, qui reconnaissaient ce fait, écrivirent à l'Eglise chrétienne: « Que la femme écoute l'instruction en silence, avec une entière soumission. Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. Car Adam a été formé le premier, Eve ensuite. » « Femmes, soyez de même soumises à vos maris. » « Ainsi se paraient autrefois les saintes femmes qui espéraient en Dieu, soumises à leurs maris, comme Sara, qui obéissait à Abraham et l'appelait son seigneur. » — I Timothée 2:11–14; I Pierre 3:1, 5, 6.

Toutefois, la nation d'Israël avait ses prophétesses ou « ministres » du sexe féminin, aussi les apôtres tenaient-ils compte de ce fait en traitant la question de la position de la femme. Marie, sœur aînée d'Aaron et de Moïse prenait la tête des chœurs de femmes. A l'Israël infidèle, Jéhovah déclara: « J'ai envoyé devant toi Moïse, Aaron et Marie. » Bien des années plus tard, Dieu approuva Débora, de la tribu d'Ephraïm, qui remplit le rôle de juge et de prophétesse. Le roi Josias consulta la prophétesse Hulda. Dans sa quatre-vingt-quatrième année, Anne, une autre prophétesse, eut le privilège de voir l'enfant Jésus et de prophétiser à son sujet. En l'an 33, à la Pentecôte, l'esprit de Dieu fut déversé sur des hommes et des femmes indistinctement; tous parlaient en langues et expliquaient à leurs auditeurs la volonté de Dieu. Philippe l'évangéliste avait quatre filles vierges qui prophétisaient encore vingt-trois ans après la Pentecôte. Par conséquent, aucun homme n'a le droit d'empêcher une femme de prêcher, de prophétiser ou d'expliquer la volonté de Dieu telle qu'elle est consignée dans sa Parole si elle est poussée par l'esprit saint à agir de la sorte. Les apôtres n'essayèrent nullement d'interdire la prédication des femmes, ils se bornèrent à établir certaines règles la gouvernant afin que l'ordre règne dans les réunions et que celles-ci soient édifiantes. « Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. Comme dans toutes les Eglises des saints, que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison; car il est malséant à une femme de parler dans l'Eglise. » — Exode 15:20, 21; Michée 6:4; Juges 4:4–14; 5:1–31; II Rois 22:14; II Chroniques 34:22; I Corinthiens 14:33–35.

Jésus accorda le privilège d'enseigner au sein de l'assemblée non pas aux femmes mais à ses douze apôtres et à quelques autres hommes mûrs, c'est pourquoi l'apôtre Paul déclara avec raison: « Je ne permets pas à la femme d'enseigner, ni de prendre de l'autorité sur l'homme; mais elle doit demeurer dans le silence. » Ces paroles de l'apôtre signifient-elles que les femmes devaient garder un silence absolu lors d'une réunion de l'assemblée? Qu'elles ne devaient même pas unir leurs voix aux autres pour chanter un cantique, pour poser une question ou pour répondre à celles destinées à donner à l'auditoire l'occasion d'exprimer sa foi et sa connaissance? Certes non! Quand Paul dit que les femmes doivent écouter l'instruction en silence, il entend par là qu'elles ne doivent pas contester avec un homme ou mettre sa parole en doute, amoindrissant ainsi sa position et suscitant des disputes et des querelles. Si les chrétiennes veulent soulever des objections à ce qu'ont dit les hommes lors de la réunion, elles doivent attendre d'être rentrées chez elles et en discuter alors avec les hommes de leur famille. Cette restriction imposée au comportement de la femme chrétienne en public, était fondée non sur quelque coutume sociale prévalant à l'époque, mais sur la loi de Dieu et l'ordre établi par lui. L'esprit saint agissait théocratiquement et les femmes qu'il inspirait s'exprimaient en respectant l'ordre théocratique. — I Timothée 2:12; Genèse 3:16.

Les chrétiennes n'oublient pas que « Christ est le chef de tout homme » et « que Dieu est le chef de Christ », c'est pourquoi elles n'essayent pas d'enseigner les hommes dans les assemblées ni de les régenter. En effet, si le chrétien est l'image de Dieu et représente la suprématie divine, la femme théocratique respectera cette suprématie et n'essayera pas de bouleverser l'ordre établi par Dieu en voulant enseigner l'homme de Dieu. — I Corinthiens 11:3, 7–10.

Faut-il en conclure que les femmes ne peuvent être des ministres de Dieu? Nullement! car Paul écrivit: « Je vous recommande Phœbé, notre sœur, qui est diaconesse [ministre] de l'Eglise de Cenchrées. » « Saluez Prisca et Aquilas, mes compagnons d'œuvre en Jésus-Christ. » « Saluez Tryphène et Tryphose, qui travaillent pour le Seigneur. » Indubitablement, le service de ces chrétiennes ne se limitait pas à lessiver pour les ministres du sexe masculin et à préparer leurs repas etc. Elles annonçaient le royaume de Dieu aux gens en dehors de l'assemblée. En prophétisant de la sorte, elles

remplissaient le rôle de ministres dans toute l'acception du terme. Toutefois, elles ne prenaient jamais de l'autorité sur les hommes. — Romains 16:1-4, 6, 12.

Au premier siècle, les femmes ne gardaient pas le silence dans l'assemblée quand l'esprit de Dieu les poussait à prophétiser. De même de nos jours, lorsque des sœurs vouées à Dieu répondent à des questions, relatent des expériences ou participent à une démonstration, on ne peut dire qu'elles enseignent les hommes ou qu'elles essayent de les régenter. Ce n'est pas enseigner que de s'exprimer en harmonie avec les dispositions et l'ordre théocratiques. C'est Jéhovah, par le truchement de son organisation qui enseigne. Les femmes ne font que répéter ce qu'elles ont appris grâce aux dispositions prises par Dieu en faveur de tout son peuple. C'est la modestie et la soumission de la chrétienne qui constituent son charme; ce sont ces qualités qui lui gagnent le respect des autres membres de l'assemblée et de plus, la bénédiction et l'approbation de Jéhovah Dieu. — Joël 2:28, 29; Actes 2:1-18.

L'Atka et les manchots

LORSQUE le brise-glace Atka de la marine des Etats-Unis explora les eaux antarctiques, il fut accueilli par une troupe de manchots curieux. « Les manchots sont probablement les plus curieux de tous les animaux, écrivit le correspondant de presse à bord. Ils se pressaient pour venir inspecter le navire puis couraient maladroitement sur la glace pour le suivre tandis que d'autres se rassemblaient plus loin pour nous dévisager. » Bien entendu, l'équipage de l'Atka dévisagea aussi les manchots; les hommes comme les oiseaux voulaient satisfaire leur curiosité. Cependant, pour les hommes, ce sont les manchots royaux qui constituaient le spectacle le plus intéressant.

Le manchot royal est magnifique, le plus grand de tous car il mesure plus d'un mètre et pèse jusqu'à quarante kilos. Comme les autres manchots il est noir et blanc (il donne l'impression d'être vêtu d'un smoking avec un impeccable plastron blanc) mais il se caractérise par les plumes jaunes qui ornent les côtés de sa tête. De loin on pourrait facilement prendre ces oiseaux pour des hommes.

Un jour que l'Atka scrutait le littoral là où il n'a jamais été foulé par le pied de l'homme, la vigie vit se dessiner dans la brume ce qui semblait être un groupe d'« explorateurs ». Immédiatement, le brise-glace changea le cap et se rapprocha du rivage. C'était bien des « explorateurs »: sept des plus curieux manchots royaux que l'homme ait jamais vus!

Plusieurs fois, l'Atka, fonçant à travers des glaces flottantes, arrêta des manchots dans leurs excursions. Le correspondant de presse écrit: « L'Atka fendit un banc de glace, coupant en deux une rangée de manchots. L'air hébété, les oiseaux regardaient s'élargir le chenal séparant frère et sœur, mari et femme. Tout à coup, ceux qui formaient le plus petit groupe se jetèrent à plat ventre et se propulsèrent à travers la glace à demi fondue en s'aidant de leurs pieds palmés, pour rejoindre leurs compagnons. En nous éloignant, nous les vîmes rassemblés en petits groupes, hochant la tête comme s'ils étaient occupés à échanger des propos indignés! »

Monter sur un bloc de glace flottant ne présente aucune difficulté pour un manchot. Le correspondant de presse à bord de l'Atka décrit ainsi cet exploit: « Ils plongent profondément et s'alignent sous l'eau en échelon. Nageant à grande vitesse vers leur but, ils s'élancent soudain hors de l'eau pour retomber sur la glace l'un après l'autre en une ligne droite. Le regard se pose sur un bloc de glace désert, puis l'instant après — plouf, plouf, plouf, plouf — et voilà surgie une rangée de cinq manchots! »

Un jour que l'Atka abordait la banquise à un endroit accessible, on invita quelques matelots agiles à aller capturer des manchots. Sur la pointe des pieds, les hommes suivirent les oiseaux qui s'éloignèrent en regardant par-dessus l'épaule. Se voyant poursuivis, ils commencèrent à courir en se dandinant et lorsqu'ils sentirent que la situation devenait réellement critique, ils se mirent à avancer comme dans un toboggan. Quand les manchots recourent à ce moyen de locomotion, ils glissent sur la poitrine et se propulsent à l'aide de leurs pattes, leurs ailerons leur servant de gouvernail. Voyageant de cette façon originale, ils avancent deux fois plus vite qu'un homme qui court sur la glace.

A la fin de l'expédition, quand l'Atka entra dans le port de Buenos-Ayres, tous les passagers sauf onze contemplaient avec joie les rues ensoleillées de la capitale argentine. Les onze exceptions étaient, bien entendu, les captifs pris dans l'antarctique: sept manchots royaux et quatre autres. Tous languissaient dans la chaleur accablante de la fin de l'été. Sans délai, on les transporta par avion aux Etats-Unis.

Le correspondant de presse déclara que « les manchots sont probablement les plus curieux de tous les animaux ». Pour satisfaire leur curiosité, ils se laissèrent approcher de trop près et furent capturés. Ils furent emmenés en Amérique et mis en cage pour satisfaire la curiosité des hommes. Au moment de la rédaction de cet article, huit d'entre eux sont morts; deux manchots royaux comptent parmi les hôtes du Bronx Zoo de New-York tandis que le seul survivant des quatre autres se trouve au jardin zoologique de Washington.

LA FÊTE DE VESAK

De notre correspondant à Ceylan

IMAGINEZ une fête célébrant à la fois la naissance, le baptême et la résurrection du Christ, ou bien réunissant les réjouissances de la Noël, du nouvel an et de Pâques! A Ceylan on connaît pareille fête, la fête de « Vesak » (prononcez « wi-sak ») qui, pour le bouddhiste, est l'anniversaire de trois événements sacrés: la naissance, l'illumination et la mort d'un prince indien nommé Siddhârta.

Chez les chrétiens la date de la naissance du Christ est controversée, mais les bouddhistes eux affirment avec certitude que le jour de la pleine lune du mois de mai marque la date exacte de la naissance du prince Siddhârta (appelé aussi Gautama) en 623 avant J.-C., de son « illumination » ou « éveil » dans sa trente-cinquième année et de sa mort à l'âge de quatre-vingts ans.

Les préparatifs de la fête commencent au moins deux jours à l'avance. On choisit des emplacements pour dresser des *pandals* ou baraques provisoires. D'abord on érige des charpentes en bois, puis au cours de la nuit qui précède la fête on y fixe des tableaux très chargés peints en jaune et brun et représentant des événements marquants des diverses vies de Bouddha (qui en a eu cinq cents, paraît-il), particulièrement sa naissance et son illumination. On y voit aussi des enfers et des purgatoires où des démons châtient leurs victimes à l'aide de fourches, de scies et d'autres instruments de supplice; des conversions au bouddhisme; des scènes de la vie humaine avec ses joies et ses peines: la naissance, le mariage et la mort. Les *pandals* sont décorés de lumières multicolores qui s'allument et s'éteignent, illuminant successivement les divers tableaux. La nuit de Vesak et la suivante, des milliers de bouddhistes se pressent pour voir ces peintures.

On érige le long des rues et sur les places, des *dansalas*, petites échoppes aux toits de *cadjan* (feuilles de palmiers séchées) où l'on peut boire et manger gratuitement. Cependant, ceux qui ont les moyens mangent généralement dans les restaurants. Les temples et les foyers bouddhistes, les arbres sacrés, les grottes et les statues sont tous garnis de lampions, de bougies, d'ampoules électriques multicolores, de drapeaux, de banderoles blanches et d'images.

Le grand jour ne commence qu'au moment propice fixé par les astrologues; parfois c'est avant l'aube parfois plus tard dans la matinée. Chacun attend le signal: un grand feu d'artifice aussi bruyant qu'un fort bombardement. Soit dit en passant, les Orientaux raffolent du bruit. A ce signal, dans tous les foyers on allume le feu pour cuire les aliments spéciaux que l'on mange à cette occasion. Ensuite, les fidèles, habillés de blanc, se rendent au temple avec une offrande de fleurs qu'ils placent aux pieds de la statue de Bouddha, après quoi ils s'agenouillent et la tête baissée et les mains serrées sur la poitrine, ils récitent les maximes bouddhistes recommandant une conduite exemplaire.

Ils passent le reste de la matinée et l'après-midi soit à la maison, soit chez des parents ou amis. Le soir, tout s'anime. Les campagnards affluent à Colombo, la capitale; les rues regorgent de monde venu admirer les tableaux et les illuminations. La foule se promène toute la nuit (la circulation des véhicules étant arrêtée) car chacun désire voir le plus de *pandals* possibles pour pouvoir ensuite discuter de leurs mérites respectifs. Un prix est décerné au plus remarquable.

Partout, des marchands de bonbons et d'autres friandises; des enfants — comme tous les autres enfants du monde — ennuyant leurs parents pour obtenir l'une ou l'autre babiole; des mères irritées, des pères épuisés et des acheteurs las. Les commerçants font des affaires d'or. Certains se plaignent cependant que les non bouddhistes eux aussi offrent leurs marchandises au nom de Bouddha, — tout comme les articles de Noël se vendent au nom du Christ. On leur explique: « Les circonstances nous obligent à assimiler la Noël du conquérant à notre Vesak. C'est pourquoi nous avons adopté les décorations, les lanternes, les masques, les travestis, les diablotins, les parties de chant, les gâteaux et les cartes de Joyeux Vesak. »

Manifestement, ceux qui participent à cette fête n'adorent pas le vrai Dieu et leur culte est tout extérieur; ils sont semblables à ceux qui célèbrent la Noël occidentale. « C'est en vain qu'ils m'honorent », dit le Dieu de l'univers.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE ?

- Comment l'irrésolution engendre-t-elle la paresse et que faut-il faire pour y remédier? p. 3, § 8.
- Quelle ville mexicaine de dix mille habitants fut anéantie par l'ouragan « Janet »? p. 4, § 5.
- Quelle fut l'aventure d'un des survivants de la catastrophe? p. 5, § 8.
- Quel avertissement le discours final des assemblées du « Royaume triomphant » contenait-il? p. 7, § 1.
- Combien de personnes assistèrent aux assemblées du « Royaume triomphant » tenues en Amérique du Nord? p. 9, § 3.
- Qu'est-ce qui incita une féticheuse africaine à devenir témoin de Jéhovah? p. 9, § 6.
- Dans quel pays le nombre de témoins de Jéhovah s'est-il accru de 35 à 1400 en trois ans et demi? p. 11, § 4.
- Une chrétienne peut-elle prendre de l'autorité sur les hommes dans l'assemblée? p. 12, § 5.
- Comment les manchots montent-ils sur un banc de glace flottant? p. 13, § 5.

Le conflit Est-Ouest reprend sur un autre terrain

Il ressort des discours prononcés par les dirigeants soviétiques, lors du XXe Congrès du parti communiste russe, que l'Est est arrivé à la même conclusion que l'Ouest, savoir: une troisième guerre mondiale, cette fois-ci une guerre nucléaire, serait ruineuse pour les vainqueurs comme pour les vaincus. Mais cette constatation ne fait renoncer ni aux uns ni aux autres à l'idée d'imposer leur système de gouvernement au monde entier. Etant amenés à renoncer (du moins pour l'instant) à la guerre comme moyen d'étendre leur domination, les deux blocs de nations poursuivent leurs buts sur un autre terrain — celui de la suprématie économique. Dans ce domaine, les Etats-Unis ont une nette supériorité sur la Russie, mais un discours prononcé par le maréchal Boulganine au XXe Congrès révèle l'immense effort fait par l'U.R.S.S. pour « rattraper et dépasser les pays capitalistes les plus évolués ». Il annonça l'accroissement général de la production industrielle russe dans des proportions de 65 pour cent durant la période de 1956–1960, avec une augmentation de 70 pour cent pour les moyens de production et de 60 pour cent pour les biens de consommation. Ces projets porteront la production annuelle de l'U.R.S.S. à 53 millions de tonnes d'acier, 593 millions de tonnes de charbon, 135 millions de tonnes de pétrole et à 320 milliards de kilowattheures d'énergie électrique. Durant la même période, plusieurs centrales atomiques seront construites en Russie, d'une puissance totale de 2 millions ½ de kilowatts. Cette énergie permettra l'électrification de 8100 kilomètres de chemins de fer. Dans le domaine agricole, la récolte de céréales devra dépasser 180 millions de tonnes. Fort de ces statistiques, le maréchal Boulganine lança un défi économique aux nations occidentales, prétendant que dans la « compétition pacifique » la « supériorité de l'économie planifiée socialiste » sur le système capitaliste s'avérera de plus en plus et arrivera à séduire les pays « neutres ». En outre, la Russie prétend pouvoir former ses techniciens plus rapidement que les pays occidentaux et se trouve ainsi mieux à même d'offrir une aide technique aux régions sous-développées. Commentant ce transfert du conflit sur le terrain économique, le *New York Times* avoua: « La majorité des observateurs occidentaux sont d'avis que ces nouvelles tactiques soviétiques seront bien plus difficiles à combattre que les anciennes. »

Le XXe Congrès du parti communiste russe

Les congrès du parti communiste russe eurent leur début en 1898, à Minsk, capitale de la Russie Blanche, sous le nom de « Congrès du parti des travailleurs sociaux-démocrates russes ». Après la révolution bolchevique en 1917, de tels congrès eurent lieu tous les ans. Mais à la venue au pouvoir absolu de Staline, les congrès du parti devinrent de moins en moins fréquents. Entre les 18e et 19e Congrès, par exemple, il y eut un laps de 12 ans, le dernier s'étant tenu en 1952. Le mois dernier, 1355 délégués du parti russe vinrent au Grand Palais du Kremlin pour le XXe Congrès. A vrai dire, ces délégués n'ont aucun pouvoir réel, et s'ils sont appelés à élire le Comité central et à approuver son programme, c'est uniquement pour la forme, car toutes les décisions sont prises d'avance par les vrais maîtres de l'U.R.S.S. Toutefois, ces congrès du parti fournissent une occasion aux dirigeants russes d'annoncer les grandes lignes de leur politique future et de signaler toute modification théorique à la doctrine du parti. Le XXe Congrès fut marqué par la répudiation d'une bonne partie de la doctrine de Staline et par une nette tendance à revenir sur la doctrine marxiste-léniniste. M. Nikita Khrouchtchev, secrétaire du parti communiste de l'U.R.S.S., dans un discours qui dura sept heures, condamna le culte d'un leader unique quelconque comme « héros ou faiseur de miracles » et prôna le système de direction collective du pays. M. Anastas Mikoïan, premier vice-président du conseil de l'Union soviétique, alla encore plus loin dans sa condamnation de Staline, déclarant que deux des principaux ouvrages de ce dernier (*l'Histoire abrégée du parti communiste* et les *Problèmes économiques du socialisme en U.R.S.S.*) contenaient des idées erronées et n'étaient pas conformes à la doctrine de Marx et de Lénine. Ainsi, le culte du dieu Staline semble avoir été abandonné, mais le fétichisme à l'égard des autres dieux du communisme continue. Car, après avoir agi en iconoclaste à l'endroit de Staline, M. Mikoïan affirma en bon idolâtre: « L'esprit de Lénine et le léninisme président à tous nos travaux et à toutes nos décisions, comme si Lénine vivait encore et était parmi nous. » — *Le Monde,* 19–20 février 1956.

La négociation franco-allemande sur la Sarre

Si le referendum du mois d'octobre et les élections législatives de décembre 1955 en Sarre décidèrent d'une façon assez nette de l'avenir politique de ce territoire frontière, son futur économique est toujours le sujet de discussions serrées entre la France et l'Allemagne. En effet, les deux consultations populaires précitées donnèrent une majorité substantielle au courant pro-allemand de l'opinion sarroise, et l'intégration politique de la Sarre dans la République fédérale semble n'être plus qu'une simple question de temps. Mais si cette intégration politique est pratiquement chose faite, il en est autrement sur le plan économique. Car si les mêmes barrières douanières qui se dressent entre la France et l'Allemagne devaient séparer la France de la Sarre, les Allemands et les Sarrois seraient les premiers à en souffrir. L'année dernière, la Sarre acheta à la France des denrées et des textiles pour une valeur de 450 millions de dollars, et la France absorba une bonne partie de la production sarroise de charbon et d'acier. L'Allemagne ne pourrait ni fournir les produits agricoles dont la Sarre a besoin ni absorber la production de l'industrie lourde sarroise sans déséquilibrer sa propre économie. Aussi, la joie première que suscita à Bonn la victoire des partis pro-allemands lors des élections sarroises, a-t-elle cédé la place à de sobres réflexions sur ses inconvénients. Quant aux Français, ils semblent s'être ressaisis après le premier choc psychologique de leur défaite électorale en Sarre. Ils constatent qu'ils ne peuvent empêcher l'union politique de la Sarre avec l'Allemagne mais qu'ils détiennent encore certains atouts du point de vue économique. La négociation franco-allemande sur l'avenir de la Sarre, qui commença le mois dernier et qui se poursuit ce mois-ci, a été « cordiale mais serrée ». *Le Figaro* écrivit à ce sujet: « On a l'impression que les négociateurs allemands ne s'attendaient pas à rencontrer de la part des Français des positions aussi fermement arrêtées sur certains points; par exemple, en ce qui concerne la volonté de la France de lier étroitement la solution politique de la question sarroise à celle des problèmes économiques, y compris celui de la canalisation de la Moselle. » Le *New York Times* fit le commentaire suivant: « Des sentiments nationalistes de part et d'autre viennent compliquer la négociation au sujet de cette région frontalière. La solution du problème sarrois mettra à l'épreuve la volonté de Paris et de Bonn d'oublier les guerres et d'établir une association franco-allemande. De cette association dépendra l'union de l'Europe occidentale. »

Remous en Espagne

Voici dix-sept ans que le régime totalitaire du général Franco domine l'Espagne. L'unique parti politique, le mouvement phalangiste, s'inspire d'une doctrine à caractère autoritaire et antilibéral. Les récents événements en Espagne indiquent que la nouvelle génération d'Espagnols, qui se souvient à peine de la guerre civile, devient de plus en plus mécontente du régime actuel. Ce mécontentement s'est manifesté dernièrement par des émeutes estudiantines à Madrid. Le gouvernement Franco prit des mesures draconiennes pour réprimer cette révolte, limogeant le secrétaire général de la Phalange, le ministre de l'éducation nationale et le recteur de la faculté de droit, suspendant les cours de l'université et suspendant pour trois mois des garanties constitutionnelles de liberté individuelle dans le pays tout entier. Ainsi, jusqu'au début du mois de mai, l'Espagne sera virtuellement un Etat policier. Aucun Espagnol ne peut changer de domicile sans autorisation. La police peut arrêter n'importe qui sans mandat. La suspension de ces libertés civiles vient s'ajouter à l'absence de la liberté religieuse, et la tyrannie de l'Etat à celle de l'Eglise. En effet, si le régime franquiste traverse une période critique, la puissance de l'Eglise catholique demeure inchangée. A ce sujet, l'éditorialiste du *Monde* écrivit: « Le remaniement ministériel qui vient d'intervenir ne donne véritablement satisfaction qu'à une seule force, encore qu'elle se soit maintenue dans la coulisse: celle de l'Opus Dei. Cette véritable association secrète de catholiques espagnols n'a cessé d'accroître sa puissance depuis deux ans au détriment de la Phalange. Elle a pu installer ses fidèles dans des postes-clés du gouvernement, de l'administration et de l'Université, où elle est toute-puissante. » L'Eglise ne mise jamais sur un seul cheval...

La population du monde

Un rapport publié récemment par les Nations unies révèle qu'en 1954, la population du monde s'est élevée à 2 milliards 655 millions d'habitants. Par continent, elle se subdivise comme suit: Afrique, 214 millions; Amérique du Nord, 233 millions;

Amérique du Sud, 121 millions; Asie (sans l'U.R.S.S.), un milliard 451 millions; U.R.S.S., 215 millions; Europe, 407 millions; Océanie, 14 millions. Commentant ces statistiques, M. André Siegfried, géographe et sociologue français, écrivit dans *Le Figaro*: « L'Encyclopédie de Lucien Febvre évalue la population mondiale à 465 millions en 1650, 1098 millions en 1850, 1551 millions en 1900, 2125 millions à la veille de la dernière guerre. L'effectif a donc quintuplé en quatre siècles et plus que doublé dans les cent dernières années. (...) Dans la répartition géographique de la population dans le monde règne une extrême inégalité. Les deux tiers des habitants de la Terre sont concentrés sur un espace limité, qui ne dépasse guère le septième de la surface totale: à côté de densités excessives, d'immenses territoires sont déserts ou quasi vides. Deux continents, Europe et Asie, sont surpeuplés, mais les trois autres n'ont qu'une densité minime de moins de dix habitants par kilomètre carré, contre près de quatre-vingts pour l'Europe et cinquante pour l'Asie, envisagées l'une et l'autre sans la Russie. En somme le nombre des habitants est sans rapport avec la surface. » Il faudra attendre le monde nouveau, gouverné par le royaume de Dieu, pour voir la juste répartition de la terre parmi ses habitants. La tâche sera d'autant plus agréable et facile que la prophétie suivante aura trouvé son accomplissement: « Le désert et la terre aride se réjouissent; le steppe est dans l'allégresse et fleurit comme le narcisse; il se couvre de fleurs, il tressaille d'allégresse, et pousse des cris de joie. La gloire du Liban, la magnificence du Carmel et de Saron lui est donnée. Ils verront la gloire de Jéhovah, la magnificence de notre Dieu. Le mirage se change en un lac, et la terre altérée en sources d'eaux; le repaire où gitaient les chacals devient un parc de roseaux et de joncs. » « Au lieu de l'épine s'élèvera le cyprès, et au lieu de la ronce croîtra le myrte; ce sera pour Jéhovah un honneur, un monument éternel qui ne sera pas détruit. » — Isaïe 35: 1, 2, 7; 55: 13, *Crampon 1905*.

QUELLE EST

la place de la Parole de Dieu dans votre vie ?

EN TENEZ-VOUS TOUJOURS COMPTE ?
OU SEULEMENT DE TEMPS À AUTRE ?

C'est une affaire personnelle, direz-vous -

Mais- pour vous aider à prendre une décision sage, nous vous encourageons à étudier la Bible à l'aide du livre *C'est ici la vie éternelle!*.

Ce livre relié de 320 pages s'inspire uniquement de la Parole de Dieu. Il cite et explique plusieurs centaines de textes bibliques se rapportant à l'époque que nous vivons. Il signale les prophéties en voie de réalisation et attire notre attention sur les promesses divines d'un monde nouveau. Il montre ce qu'il faut faire dès maintenant pour pouvoir entrer dans ce monde meilleur, et quelle place la Parole de Dieu devrait occuper dans notre vie.

La Bible, quoique ancienne, est un livre d'actualité. Elle nous donne déjà de très bons conseils pour la vie de tous les jours. De plus, elle nous explique comment profiter de la protection de Dieu lors de la crise qui s'approche. Compulsez-la en vous servant de l'auxiliaire biblique *C'est ici la vie éternelle!*.

Ce livre vous sera envoyé franco de port contre la modique contribution de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses. Votre commande, envoyée à l'une des adresses ci-dessous, sera promptement exécutée.

WATCH TOWER
28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969. 76)

ASSOCIATION « LES TÉMOINS DE JÉHOVAH »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

WATCH TOWER
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)